

Il ne faut donc pas confondre un *pied-préhensile* avec un *pied-main*; l'homme est créé pour la station debout; il n'est pas grimpeur, mais essentiellement marcheur, et c'est ce qui ressort de l'étude anatomique de son pied.

Enfin, si c'est le besoin qui crée l'organe et qui le développe, il y aura nécessairement une grosse différence entre certains organes du sauvage et ceux correspondants chez l'homme civilisé.



JEUNES TAHITIENNES

Ce dernier, ayant été amené dans la lutte pour l'existence à faire usage de tel ou tel organe, on comprend que si le principe de l'évolution est exact, le corps de l'homme se perfectionne peu à peu, et que certaines parties augmentent continuellement aux dépens des autres.

Prenons le cerveau pour expérimenter cette théorie. S'il faut un gros cerveau pour bien penser, si le cerveau est en rapport avec nos besoins d'hommes intellectuels, je conçois que peu à peu, avec la civilisation, les cerveaux se développent et prennent une ampleur en rapport avec le travail que nous en exigeons.

Mais, je vous le demande, que ferait le sauvage d'un énorme cerveau, lui dont la vie se rapproche de celle des animaux, lui qui n'a

que des appétits matériels? Sa capacité crânienne devrait être infime.

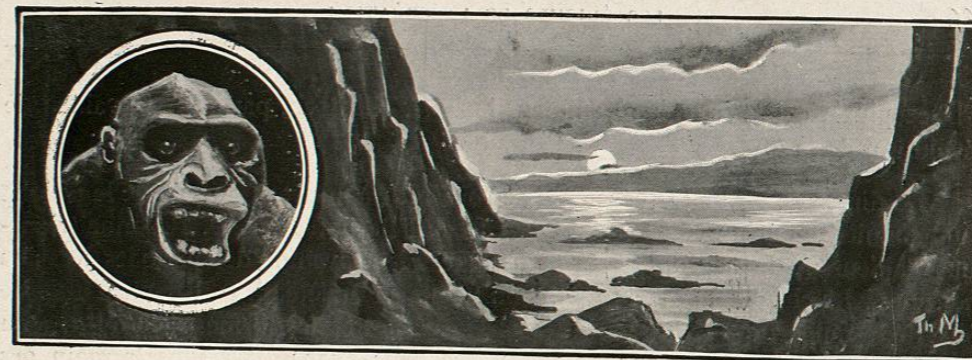
Ceci, c'est la logique du transformisme. Hélas! ces vues sont courtes; il suffit d'une simple constatation pour démolir cet échafaudage élevé à grand frais.

Le cerveau du sauvage a le même volume que celui de l'homme civilisé; souvent on constate des cas où le sauvage a une plus grande capacité crânienne, et nous ferons la même remarque pour l'homme préhistorique.

Relisez l'argument, il est déconcertant pour l'évolution, et je mets au défi un transformiste de me dire pourquoi le sauvage a un cerveau aussi gros, puisque, d'après lui, il n'en use pas comme il le devrait. La réponse est plus simple, le sauvage a reçu un organe pour s'en servir; s'il ne s'en sert pas, je le regrette pour lui. Ce cerveau, il le tenait de ses ancêtres, créés essentiellement sur le même plan.

Si le sauvage est dans cet état abject de civilisation, c'est que peu à peu il a subi une dégradation. Loin de s'élever avec le temps, l'homme est tombé; son cerveau en est la preuve; si l'homme était dérivé d'un animal sans intelligence, notre ancêtre préhistorique nous le dirait, mais son cerveau accuse le contraire.

Concluons : l'homme est partout essentiellement le même, et il en a été ainsi à toutes les époques. Tout, dans la science actuelle, corrobore le récit de la Bible, et l'Apôtre avait raison lorsque, s'adressant aux Athéniens orgueilleux d'une civilisation qui les plaçait en apparence au-dessus des autres hommes, il leur disait : « D'un seul homme, Dieu a fait sortir tout le genre humain pour peupler la surface de toute la terre. » (Act. xvii, 26.)



CHAPITRE III

L'HOMME DESCEND-IL DU SINGE ?

Il n'existe donc pas vraiment de différences essentielles entre les races humaines : toutes peuvent être ramenées à une même famille originelle, et nous allons voir cette conclusion prendre un caractère autrement net dans les pages qui vont suivre.

La question de l'unité de l'espèce humaine laisse subsister tout entière celle que nous nous sommes posée au début du chapitre précédent.

Peut-on rattacher le corps de l'homme à celui d'un mammifère? Les singes, par exemple, pourraient-ils être regardés comme nos ancêtres?

Cette dernière proposition, ainsi que nous l'avons dit, se retrouve encore dans certains livres de vulgarisation, bien que depuis fort longtemps les paléontologistes soient unanimes à nier pour l'homme une origine simiesque.

C'était, en effet, l'opinion de Darwin et de son école. Cependant, même pour les darwiniens, il est incontestable que notre ancêtre ne ressemblait à aucun des singes vivants : c'était un catarrhinien à queue, appartenant à une famille simienne de l'ancien continent et dont la caractéristique était d'avoir des narines « ouvertes en dessous ».

Il n'y a aucun doute, dit Darwin, que l'homme ne soit un embranchement de la souche simienne de l'ancien monde, et qu'au point de vue généalogique il ne doive être classé dans la division catarrhinienne.

Les simiadés se sont séparés en deux troncs; les singes du nouveau et ceux de l'ancien monde; et c'est de ces derniers qu'à une époque reculée a procédé l'homme, la merveille et la gloire de l'univers..... mais, il faut le dire, d'origine peu noble. L'homme descend d'un mammifère velu, pourvu d'une queue et d'oreilles pointues, qui, probablement, vivait sur les arbres et habitait l'ancien monde. Un naturaliste qui aurait examiné la conformation de cet être l'aurait classé parmi les quadrumanes.

Cependant, comme nous le verrons bientôt, le problème est loin d'être résolu; car ceux mêmes qui admettent l'origine animale de l'homme ont bien soin d'aller au-devant de certaines objections très probantes et insolubles.

Lisez plutôt ce qu'écrivait récemment le Dr H. Klaatsch, partisan convaincu de l'évolution des espèces :

A vrai dire, l'espoir ne se réalise pas de voir sortir à nouveau du sein de la terre et d'une manière non équivoque les ancêtres fossiles de notre espèce. Reconnaitrions-nous d'ailleurs réellement les restes de nos ancêtres provenant des périodes les plus anciennes ? La chose est douteuse. Plus on recule en arrière, plus il devient difficile d'établir le rapport qui existe entre les restes fossiles et des formes déterminées du temps présent. On peut donc admettre que nous avons déjà sous la main des traces et des restes d'êtres qui appartiennent à la lignée de nos ancêtres ou en sont proches, sans que nous soyons parvenus à en préciser la véritable signification. En dehors de cela, les lacunes que présentent les restes du monde animal plus anciens, que la terre nous a livrés, sont autant d'entraves au développement de nos connaissances.

Mais alors, s'il nous est impossible de donner les preuves matérielles de l'origine animale de l'homme, bien mieux, si les plus ardents champions de cette théorie avouent qu'il faut même désespérer de fournir ces preuves, sur quoi se fonde-t-on pour élever cette hypothèse à la hauteur des vérités scientifiques les mieux démontrées ?

Et cependant, ce sont les mêmes naturalistes qui prétendent fixer scientifiquement la série de nos ancêtres. En réalité, leurs affirmations ne reposent sur aucune base sérieuse.

Écoutez encore le Dr Klaatsch :

Nous devons donc nous représenter de la manière suivante la marche de l'évolution : au début de l'ère tertiaire, des mammifères inférieurs étaient répandus sur de vastes régions des continents d'alors, mammifères qui présentaient dans leurs membres et leurs dentures les signes caractéristiques des makis et des singes actuels. C'est pour cela que nous appelons ces vieux groupes originels des *primatoïdes*.

En sortant de ce groupe, se spécialisèrent les catégories de formes particulières, et, au fur et à mesure qu'elles perdaient leurs marques caractéristiques originelles et s'éloignaient de plus en plus de la voie suivie par l'évolution de l'homme, le groupe des primates se repliait sur lui-même et se divisait d'un côté en makis, en singes et en hommes.

Ailleurs, le même auteur ajoute :

Il nous faut admettre pour cet ancêtre commun de l'homme et du singe une attitude de grimpeur permettant de se tenir à moitié debout, avec des proportions modérées dans les membres, c'est-à-dire avec des bras et des jambes d'une longueur approximativement égale. Il faut se représenter les mains et les pieds comme des organes parfaits de préhension.

Le crâne présentait une capsule de cerveau assez volumineuse; les organes de la mastication, bien développés, ne permettaient cependant pas de reconnaître nulle part un développement complet d'un groupe dentaire.

De cette forme primitive, le chemin qui conduit à l'homme est un des plus courts. A côté de l'accroissement et du bombement plus fort du cerveau, il s'est produit un redressement complet du tronc, reposant sur une cassure plus nette de la colonne

vertébrale lombaire, dans la région du sacrum, et le pied a passé de l'état d'organe de préhension à celui d'appareil de support.

Darwin nous a laissé de notre ancêtre un portrait qui mérite une mention bien spéciale.

Les premiers ancêtres de l'homme étaient sans doute couverts de poils, les deux sexes portant la barbe; leurs oreilles étaient pointues et mobiles; ils avaient une queue desservie par des muscles propres. Leurs membres et leur corps étaient sous l'action de muscles nombreux, qui, ne reparaisant aujourd'hui qu'accidentellement chez l'homme, sont encore normaux chez les quadrumanes. A cette époque ou à une époque antérieure, l'intestin avait un diverticulum ou cœcum plus grand que celui existant actuellement. Le pied, à en juger par l'état du gros orteil dans le fœtus, devait être alors préhensile, et nos ancêtres vivaient sans doute habituellement sur les arbres dans quelque pays chaud couvert de forêts. Les mâles avaient de grandes dents canines qui leur servaient d'armes formidables.

Voilà les tirades qui ont fait de Darwin le père de la zoologie moderne : c'est simplement lamentable !

Mais, depuis, on est allé de l'avant et Darwin pourrait être fier de ses disciples.

Hæckel, dont l'imagination ardente ne doute de rien, est entré dans des détails beaucoup plus précis :

L'Homo primigenius était très dolichocéphale, très prognathe; il avait des cheveux laineux, une peau noire ou brune. Son corps était revêtu de poils plus abondants que chez aucune race humaine actuelle; ses bras étaient relativement plus longs et plus robustes; ses jambes, au contraire, plus courtes et plus minces, sans mollets; la station n'était chez lui qu'à demi verticale, et les genoux fortement fléchis..... Ce fut dans l'immense durée des temps tertiaires que les singes catarrhiniens, dont les griffes avaient déjà été transformées en ongles, durent perdre la queue, se dépouiller particulièrement de leurs poils; leur crâne cérébral prédomina sur leur crâne facial; plus tard, les extrémités antérieures devinrent les mains de l'homme, les postérieures devinrent les pieds, et ils se montrèrent enfin des hommes véritables par la graduelle transformation du cri animal en sons articulés. Le développement de la fonction du langage entraîna naturellement celle des organes qui y correspondent, c'est-à-dire du larynx et du cerveau.....

Comment ne pas savoir gré à Hæckel d'avoir apporté une aussi grande précision dans la description de notre ancêtre « l'Homo Primigenius »; surtout si l'on songe qu'il s'agit là d'un être dont non seulement rien ne prouve l'existence, mais dont tout semble démontrer le caractère imaginaire.

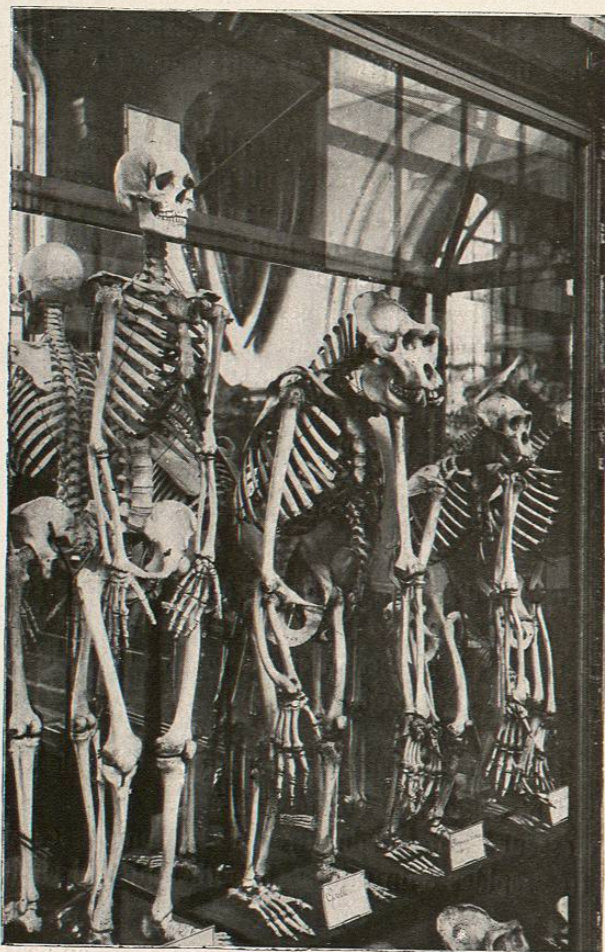
D'ailleurs, les partisans même les plus convaincus de l'origine animale de l'homme regardent comme absolument démontrée l'unité d'espèce.

Nous avons vu plus haut le professeur Klaatsch admettre que l'homme descend par une suite de transformations très rapides d'un primate hypothétique qui serait également l'ancêtre des singes.

Ces transformations, ajoute-t-il, suffisent à nous amener à cet état d'où l'on peut faire dériver toutes les différences de l'espèce humaine, aussi bien des races vivantes

que des trouvailles fossiles. Admettons un instant la possibilité d'une interprétation tout à fait objective, par exemple, qu'un chercheur d'un monde étranger vienne à trouver les restes des ossements de l'humanité complètement disparue et se donne la peine d'établir d'après ces ossements la position occupée dans le système par l'animal désigné sous le nom d'homme. Cet observateur hypothétique serait rarement en proie au doute lorsqu'il s'agirait de déterminer un fragment de squelette comme appartenant à l'homme. Il pourrait, certes, constater des différences vraiment importantes dans l'agencement intérieur des matériaux humains, mais il devrait en même temps reconnaître que tous ces états différents font partie d'un cycle unique de phénomènes, qui ne pourrait être difficilement délimité que là où les restes humains les plus anciens se rapprochent de la forme initiale commune des primates.

D'après tout ce que nous savons aujourd'hui du squelette humain, y compris les restes fossiles de types humains primitifs, dont l'âge remonte jusqu'à l'époque glaciaire, nous pouvons émettre cette affirmation : le genre humain constitue une unité. Il est impossible que sa conformation se soit accomplie en plusieurs fois, séparément : nous sommes, au contraire, contraints par les faits à admettre une naissance unique, localement circonscrite, du type humain.



SQUELETTE HUMAIN COMPARÉ A DES SQUELETTES DE SINGES

Un examen des parties molles du corps humain nous impose la même conviction. Quel que soit le système organique que nous choisissons, les muscles, les vaisseaux, le cerveau, l'intestin, malgré toutes les variations, chaque partie est typiquement humaine. Ce qu'il y a de plus frappant à ce point de vue, ce sont les signes caractéristiques extérieurs de la peau, qui ne se présentent que chez l'homme à l'état permanent, et dont nous avons vainement recherché la trace chez les Anthropoïdes (partie rouge des lèvres, emplacement du système pileux, etc.).

Ces particularités prouvent, de la manière la plus rigoureuse, l'unité de l'espèce humaine; il serait tout à fait inconcevable que de semblables conformations spéciales soient apparues par hasard, à différentes reprises et indépendamment les unes des autres.

Nous nous rangeons donc du côté des savants qui, comme Rudolphe Virchow, se prononcent pour l'unité d'espèce du genre humain. Quand, tenant compte des races humaines les plus basses, Virchow déclarait que nous avons aussi à reconnaître en elles nos frères et nos sœurs, il s'opposait avec raison aux tendances qui voulaient voir, dans les types inférieurs, des spécimens qui se rapprochent des singes actuellement vivants. Il ne saurait être question de cela. Les races inférieures et les restes fossiles nous représentent bien des états plus primitifs que celui des Européens; ils nous fournissent bien des rapprochements évidents avec l'ancêtre animal de l'espèce humaine, mais non pas, d'une manière plus étroite, avec le gorille ou le chimpanzé. Les tentatives faites jusqu'ici pour rattacher les différences du genre humain à des formes simiesques ont échoué et viennent précisément par là confirmer la thèse qui n'admet qu'une source unique.

Enfin, ajoute-t-il, il n'y a pas dans tout le squelette une partie qui soit aussi caractéristique pour notre espèce que le pied. Dans aucune catégorie animale ne se reproduit cette disposition qui a fait du premier orteil, supérieur aux autres en force, un support du corps. Tandis que nous retrouvons la main humaine conformée d'une manière très semblable chez les formes inférieures, le pied de l'homme a subi une spécialisation tout à fait caractéristique qui appartient d'une manière analogue à toutes les races humaines. A lui seul, cet organe suffirait à faire rejeter l'idée d'une formation multiple, car nous ne connaissons pas un seul exemple dans le monde organique de formations concordantes dans tous leurs détails qui, à plusieurs reprises, se soient développées indépendamment les unes des autres.

Il est évident d'ailleurs que le Dr Klaatsch admet l'idée d'« unité » dans un sens très spécial. D'après lui, le rôle du premier homme et de la première femme aurait été assumé par un groupe originel. C'est ce groupe de primates qui, par des transformations successives, aurait abouti plus tard aux formes humaines.

Il se serait produit là un phénomène analogue à celui qu'admettent les darwinistes pour la formation d'espèces nouvelles : isolement relatif et possibilité d'un libre mélange entre des groupes animaux bien définis.

Quel que soit le mode d'évolution qu'on veuille adopter, nous avons le droit de demander des preuves positives de l'existence de cet ancêtre éloigné.

La science, nous le savons, vit d'hypothèses, mais faut-il encore que ces hypothèses soient établies sur des faits. Or, la paléontologie a retrouvé les restes d'un grand nombre de singes fossiles, mais, nous l'avons déjà dit, il lui a été impossible de mettre à jour les ossements de ce que l'on voudrait appeler le *préhomme*. La science n'a pas le droit de tromper le public et de lui présenter comme une vérité démontrée le fruit de l'imagination en délire de certains naturalistes.

Toute cette généalogie fantaisiste ressemble à l'histoire de cet être hypothétique, le Bathybius, dont la découverte a si mal tourné.

Le monisme n'est pas, en effet, très heureux dans ses trouvailles. Ce que le laboratoire du chimiste n'avait pas donné fut recherché dans le grand laboratoire de la nature. C'est là qu'on devait trouver la fameuse monère, substratum de la cellule, protoplasma primitif d'où sont descendus tous les êtres vivants.

En 1868, le professeur Huxley signala une sorte de mucus gélatineux, sorte de boue visqueuse retirée du fond de la mer. Évidemment, c'était dans son sein que

se préparait la première genèse des êtres vivants. Cet élément mystérieux, il le baptisa du nom de Bathybius, c'est-à-dire organisme des profondeurs, et il le dédia à son ami Hæckel.

La vie de cette monère primitive ne fut pas, hélas! de longue durée.

Voici comment le professeur Milne-Edwards s'exprime à son sujet — il parle des recherches faites à bord du *Travailleur*, où l'on s'était promis de mettre tout en œuvre pour trou-



MAIN DROITE D'UN HOMME ADULTE

ver et étudier à fond le Bathybius.

Le Bathybius, dit-il, n'est qu'un amas de mucosités que les éponges et certains zoophytes laissent échapper quand leurs tissus sont froissés par le contact des engins de pêche.

Plus tard, les recherches du chimiste Buchanan ont prouvé que le corps qui paraissait, dans ce plasma, être de l'albumine n'était en réalité que des flocons de plâtre précipités par l'alcool.

Telle fut la fin de cette pauvre monère, entrevue déjà par Oken et qui devait commencer l'arbre généalogique dont l'homme était le dernier échelon et le singe l'avant-dernier.

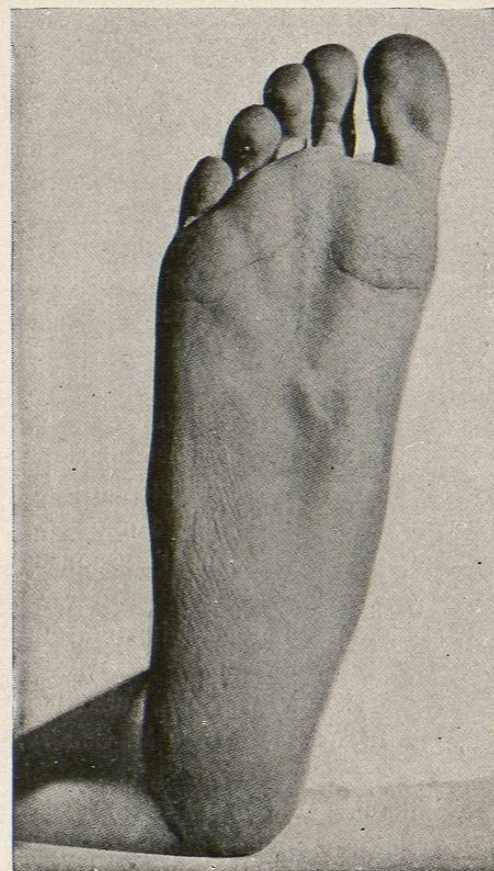


MAIN DROITE D'ORANG-OUTANG

Cet ancêtre de l'homme, on crut à un moment l'avoir découvert dans le *Dryopitèque*, mais, en 1890, l'illustre naturaliste Gaudry s'exprimait ainsi à son sujet :

En résumé, le *Dryopitèque*, s'il faut en juger par ce que nous possédons, non seulement est éloigné de l'homme, mais il est inférieur à plusieurs singes actuels. Comme c'est le plus élevé des grands singes fossiles, nous devons reconnaître que jusqu'à présent la Paléontologie n'a pu fournir d'intermédiaire entre l'homme et les animaux.

Le *Pithecanthropus erectus* de M. Du-Bois, découvert à Java en 1891 et 1892, ne comble pas davantage la lacune.



PIED DROIT D'UN ENFANT DE NEUF ANS



PIED DROIT D'ORANG-OUTANG

Je ne puis admettre, disait Rudolphe Virchow, que dans le *Pithecanthropus erectus* on ait trouvé le trait d'union entre le singe et l'homme..... Sans doute, cette trouvaille est une des plus surprenantes qu'on ait faites depuis

longtemps; mais, à la considérer sans parti pris, elle ne résout pas l'énigme de la descendance de l'homme.

D'ailleurs, de quel droit faire descendre l'homme, animal marcheur, du primate grimpeur qu'on lui donne comme ancêtre?